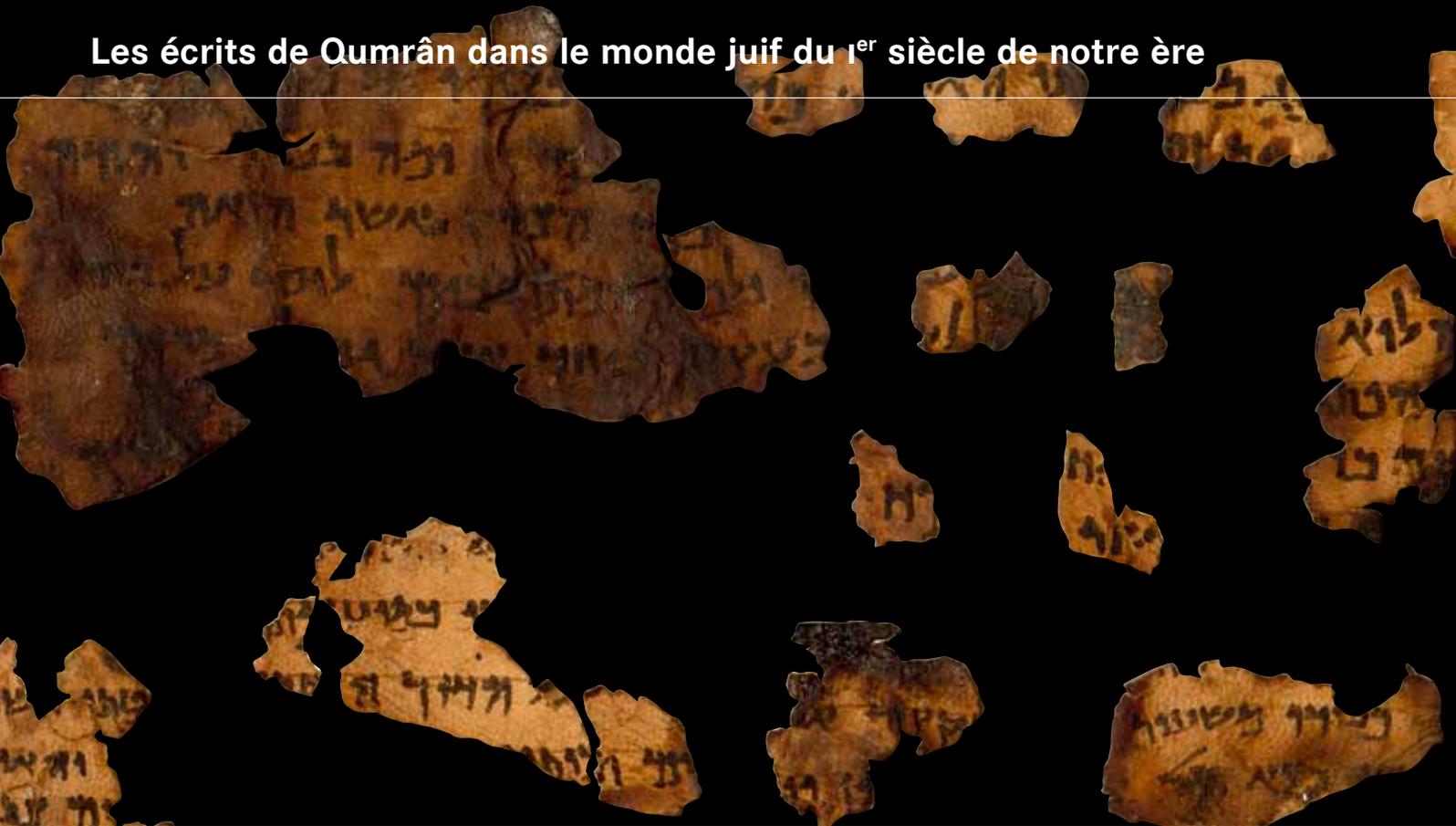


Les écrits de Qumrân dans le monde juif du 1^{er} siècle de notre ère



Étrange bibliothèque que celle retrouvée à Qumrân. Neuf cents rouleaux (et sans doute davantage) retrouvés dans des grottes, certains roulés dans des jarres. Ils représentent un panorama éblouissant, partiellement inconnu jusque lors de la littérature juive du 1^{er} siècle, mais ils sont muets sur leur provenance, leurs auteurs, les conditions de leur copie ou de leur rédaction. C'est donc un épais mystère qui plane sur cette découverte, donnant naissance à des hypothèses nombreuses et contradictoires qui pourraient se résumer ainsi : soit les rouleaux ont été écrits sur le site de Qumrân et conservés dans les grottes voisines, soit les rouleaux ont été cachés dans les grottes pour être mis en sécurité par des gens venus d'ailleurs, de Jérusalem ou même de plus loin en Judée. Ce qui est avéré est que cette découverte lève le voile sur un vaste pan de la production écrite de la société juive des deux ou trois derniers siècles d'avant notre ère, jusque vers la première moitié du 1^{er} siècle de notre ère.

Rédaction :
Soizic Donin

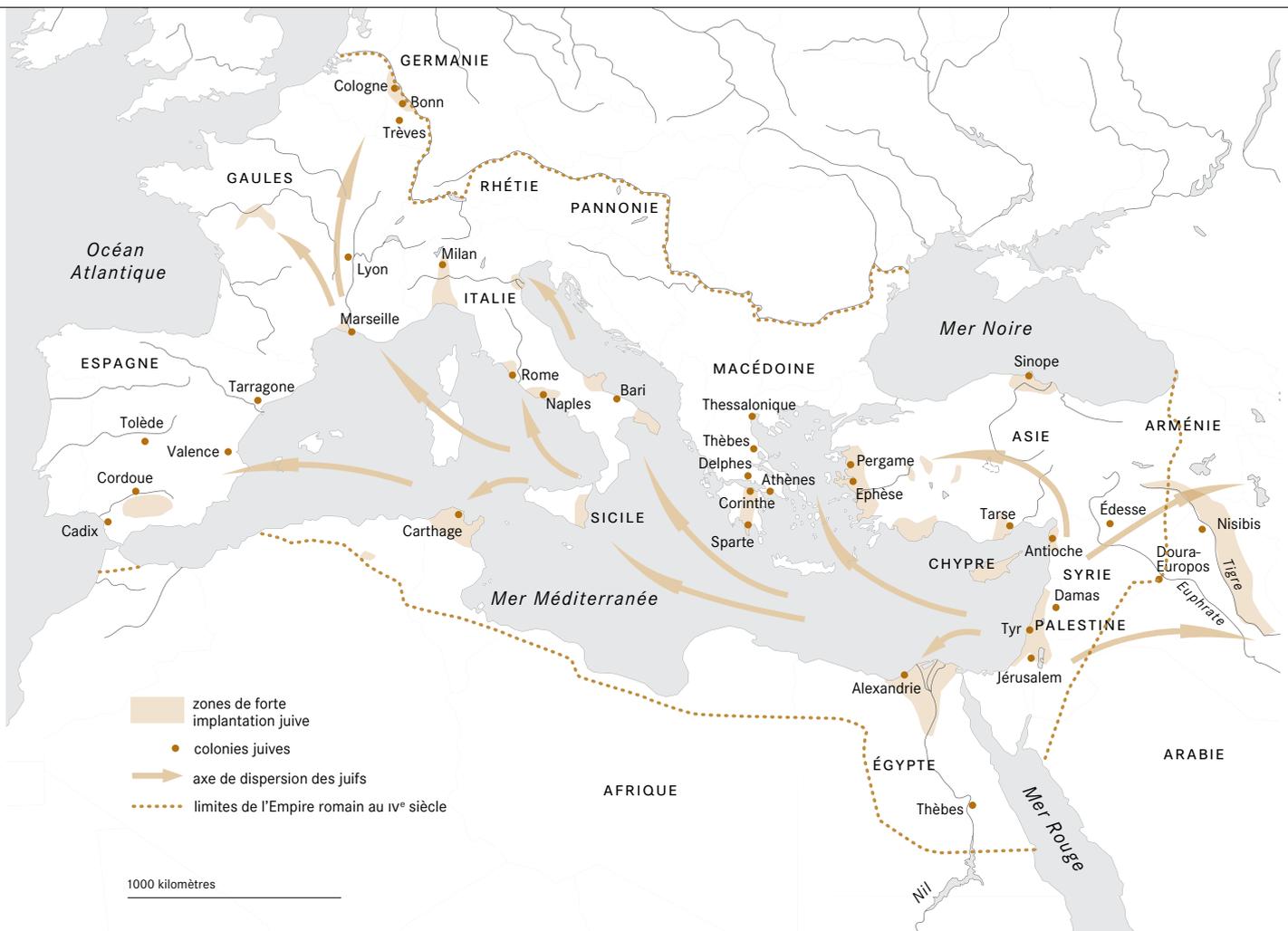
BNF, Manuscrits, hébreu 1427
(plaque IV)
© BNF / Photo Bruce et Kenneth
Zuckerman, Marilyn Lundberg,
and John Melzian, West Semitic
Research

Ces fragments sont les restes
d'un rouleau qui contenait
le Commentaire de Michée.
Le commentaire, en hébreu
peshèr, est un genre courant de
la littérature juive : de nombreux
rouleaux de Qumrân comportent
ce type de textes, souvent en
plusieurs exemplaires. D'autres
fragments du Commentaire de
Michée ont été retrouvés, ce
qui a permis de restituer le texte.



*L'explication de ceci concerne le Maître de Justice
qui est celui qui enseigne la Loi à son Conseil...*

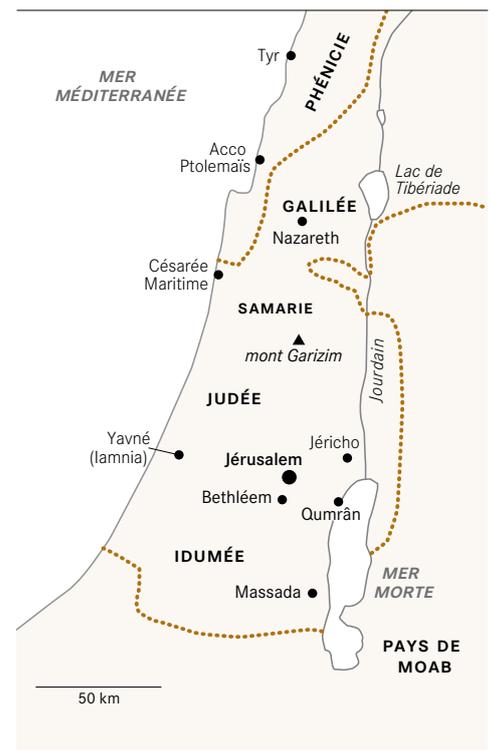
La Judée et les communautés juives de la Diaspora au 1^{er} siècle de notre ère



Vivant en Judée ou dans la Diaspora, les Juifs sont appelés en latin *Judaei*, qui a donné le mot « juif ». Au 1^{er} siècle, ils vivent pour la plupart dans l'Empire romain, à l'exception des communautés de Mésopotamie, sous la domination des Parthes.

À quoi ressemble cette société lettrée de Judée au 1^{er} siècle? Les éléments de réponse sont à chercher dans l'exploration des sources contemporaines plus que dans les manuscrits eux-mêmes. Ces sources proviennent des foyers culturels à l'extérieur de la Judée, dans les communautés prospères de la Diaspora. En Judée, la guerre et les révoltes contre les Romains, à partir de 66 jusqu'en 135, ont abouti à la destruction de Jérusalem et de nombreuses villes de Judée. Une quantité importante d'écrits a probablement disparu dans les incendies et les pillages. Si l'an 70 est un moment crucial dans l'histoire du peuple juif, cette période a aussi été un moment de rupture dans la transmission du patrimoine écrit juif de l'Antiquité. À Qumrân, des textes entiers, rédigés principalement en hébreu, complètement inconnus jusqu'alors, ont été retrouvés: ils n'ont donc été transmis ni par

les communautés juives d'après la chute du Temple, ni par d'autres communautés lettrées, païennes ou chrétiennes. En revanche, deux œuvres écrites par des lettrés juifs de la Diaspora ont été copiées à travers le Moyen Âge: l'œuvre de Philon d'Alexandrie écrite dans la première moitié du siècle et celle de Flavius Josèphe composée à Rome à la fin du siècle, après la destruction de Jérusalem. Les écrits chrétiens, les Actes des Apôtres et les quatre Évangiles, peuvent à leur tour apporter des éclairages sur la Judée avant 70. La lecture de ces sources permet de voir se dessiner le paysage humain dans lequel les rouleaux ont été écrits: un monde juif lettré centré sur l'interprétation de la Loi et focalisé autour du Temple, qui est immergé dans l'environnement culturel hellénistique et se retrouve aux prises avec le pouvoir romain.



La Judée est devenue province romaine sous contrôle direct de l'empire depuis l'an 6 de notre ère, date à laquelle Auguste dépose l'héritier du roi Hérode. L'autorité est entre les mains du gouverneur romain qui réside à Césarée Maritime. Ponce Pilate, dont les Évangiles décrivent le rôle dans la crucifixion de Jésus, vers 30, est gouverneur de la province entre 26 et 36.

Les interprètes de la Loi au 1^{er} siècle, en Judée et dans la Diaspora

Cette société juive, en Judée comme en Diaspora, est incroyablement diverse et même divisée. Plusieurs courants sont identifiés par Flavius Josèphe sous les noms de pharisiens, sadducéens et esséniens qui ont chacun des perceptions différentes des deux piliers fondamentaux que sont la Loi et le Temple. L'interprétation de la Loi, autrefois l'apanage des prêtres, devient progressivement le domaine de compétence des scribes qui forment, à partir du III^e siècle avant notre ère, une nouvelle élite lettrée. Ils contrebalancent le pouvoir des prêtres qui continuent d'occuper au Temple. Traditionnellement issus de l'ancienne aristocratie sacerdotale, les prêtres, au cours de la période hellénistique, se retrouvent nommés par le pouvoir politique et sont de ce fait discrédités aux yeux d'une partie de la population. Ainsi, les pharisiens ne reconnaissent pas l'autorité des prêtres en matière de transmission et d'interprétation de la Torah, contrairement aux sadducéens et aux esséniens. Or l'interprétation de la Loi est cruciale car les pratiques religieuses en découlent directement. Les interprétations étant variées, les pratiques elles aussi divergent. La circoncision est mentionnée par certains auteurs extérieurs au monde juif tel Tacite comme un signe distinctif : « Les Juifs instituèrent la circoncision des parties sexuelles pour être reconnus par cette différence » (*Histoires*, V, 5, 4), mais beaucoup de Juifs hellénisés ne la pratiquent pas. En revanche les règles concernant l'alimentation, la *cachrouit*, semblent être globalement suivies : elles impliquent l'interdiction de consommer certains animaux parmi lesquels le porc, l'abattage rituel des viandes autorisées et la stricte séparation du lait et de la viande. Néanmoins certains groupes en Judée, comme les esséniens, pratiquent des règles beaucoup plus strictes. Les règles communes sont aussi la loi du repos du sabbat et le calendrier religieux spécifique auquel tous les Juifs, y compris ceux de la Diaspora, restent attachés.

La connaissance de la Loi d'après Flavius Josèphe

Ces règles de vie sont transmises dès le plus jeune âge, par l'apprentissage par cœur. Flavius Josèphe insiste sur la connaissance de la Loi comme caractéristique fondamentale du peuple juif. Il donne également son point de vue personnel puisqu'il a été élevé à Jérusalem dans une famille du milieu sacerdotal. « Mes grands progrès dans les études me valaient une réputation de mémoire et d'intelligence supérieures. N'étant encore qu'au sortir de l'enfance, vers ma quatorzième année, tout le monde me félicitait pour mon amour de l'étude, car continuellement les grands prêtres et les notables de la cité venaient me voir pour apprendre de moi tel ou tel point plus particulier de nos lois. » (*Autobiographie*, 7-10) Il explique dans son discours de défense du judaïsme que la transmission de la Loi est un trait commun à l'ensemble des Juifs. « Chez nous, qu'on demande les lois au premier venu, il les dira plus facilement que son propre nom. Ainsi, dès l'éveil de l'intelligence, l'étude approfondie des lois les grave pour ainsi dire dans nos âmes. [...] La loi veut que la sagesse préside à l'éducation

(des enfants) dès le début ; elle ordonne de leur apprendre à lire, elle veut qu'ils vivent dans le commerce des lois et les actions de leurs aïeux... » (*Contre Appion*, II, 173-178 et 204).

Des synagogues pour lire et commenter la Loi, des écoles pour enseigner

Cette étude de la Loi se déroule dans les synagogues, du grec « réunion » (en hébreu *beit kneset*, « maison de l'assemblée »). Plusieurs synagogues ont été identifiées dans les fouilles archéologiques dans la Diaspora, mais aussi en Judée où les vestiges datent du 1^{er} siècle. Philon témoigne du fonctionnement de ces lieux de rassemblement et d'étude à Alexandrie, au début du 1^{er} siècle : « Le septième jour, fonctionnent dans chaque ville des milliers d'écoles où s'enseignent l'intelligence, la modération, le courage, la justice et les autres vertus. Les gens s'y tiennent assis en bon ordre, dans le calme, tandis qu'un des maîtres debout dispense les plus nobles et profitables leçons. » (*Lois spéciales*, II, 62) L'Évangile selon Luc fait le récit du passage de Jésus à la synagogue de Nazareth, en Galilée. « Il vint à Nazareth où il avait été élevé, entra, selon sa coutume le jour du sabbat, dans la synagogue, et se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe et, déroulant le livre, il trouva le passage où il était écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction [...]. Il replia le livre, le rendit au servent et s'assit. Tous dans la synagogue tenaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : "Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture." » (Luc 4, 16-30) Cette scène relate la pratique courante au début du 1^{er} siècle qu'est la lecture à haute voix des rouleaux de la Torah, en hébreu, puis le commentaire face à l'assemblée, très probablement en araméen.

Jérusalem, la ville des scribes et des prêtres

Les scribes sont établis dans les villes, et principalement à Jérusalem, comme Flavius Josèphe l'a indiqué au début de son autobiographie. Des Juifs de la Diaspora se rendent probablement à Jérusalem pour étudier auprès de ces maîtres. Une des grandes figures du Talmud, Hillel, né en Babylonie, serait ainsi venu à Jérusalem pour étudier avec les maîtres

du courant des pharisiens vers le milieu du 1^{er} siècle avant notre ère. Plusieurs passages des Évangiles mettent en scène des scribes de Jérusalem dans le cadre de la prédication de Jésus au Temple, à la fin des années 20. L'Évangile selon Matthieu, au chapitre 23, montre les « scribes et pharisiens » sous un jour très négatif et exagèrent leur opposition à Jésus. Au-delà de leur visée apologétique, ces textes chrétiens témoignent de l'importance sociale des scribes à Jérusalem.

Un centre d'étude à Qumrân ?

Cette forte présence du monde lettré à Jérusalem a conduit certains chercheurs à faire des grottes de Qumrân une sorte de *guéniza* du Temple de Jérusalem : un lieu où les manuscrits religieux abîmés et inutilisables étaient enterrés. D'autres chercheurs ont au contraire développé l'hypothèse qu'une grande partie des manuscrits retrouvés dans les grottes a été copiée sur le site. Selon cette théorie, Qumrân a abrité un centre d'étude où les lettrés disposaient d'un grand nombre de manuscrits, certains textes étant disponibles en plusieurs dizaines d'exemplaires tandis que d'autres, tels les réécritures de livres bibliques et les commentaires, l'étaient en un seul exemplaire. L'étude pratiquée à Qumrân différait donc de la lecture à haute voix des synagogues où un seul exemplaire du texte est nécessaire. Dans ce centre dédié à l'étude, c'est une lecture personnelle à voix basse qui se traduit par une sorte de murmure. Le terme « livre de murmure/méditation » se retrouve ainsi dans plusieurs manuscrits. À Qumrân ont été retrouvés aussi deux abécédaires et deux autres exercices d'apprentissage scribal. La pratique de l'écriture est, pour certains chercheurs, une caractéristique essentielle de ce centre d'étude où des apprentis-scribes scrutent les Écritures. Cette activité est mentionnée dans un des textes de Qumrân qui était auparavant inconnu, la *Règle de la Communauté*, où le verbe « chercher » dans le sens de « étudier » et « interpréter » revient à de nombreuses reprises. Un tel centre d'étude dans le désert de Judée, à plus d'une journée de marche de Jérusalem, peut sembler surprenant. Pourquoi cette distance par rapport à Jérusalem ?



© Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem
Deux encriers en céramique ont été retrouvés sur le site de Qumrân, dont un avec des résidus d'encre fabriquée avec de la suie.

Les textes communautaires de Qumrân définissent la communauté comme le « reste d'Israël » et la « nouvelle alliance », c'est-à-dire comme le seul judaïsme légitime et authentique. Ils rejettent tous les autres Juifs en dehors du salut, mais ils impliquent aussi que toutes les autres nations de la terre sont à tenir à distance. Comment cette logique de rupture avec le monde environnant, gréco-romain, est-elle compatible en restant dans l'Empire romain ?

... אשר ב...
 ... תכלת וארגמן ותולעת שני...
 ... לאויביכה מסי...
 ... בית לשום שמי עליו כול הימים...
 ... בו כסף וזהב מכול א...
 ... ולוא תטמאנו כי אם מן התרומה תקח
 זהב וכסף ונחושת וברזל ואבני גזית ולכול אשר
 ... ואת כול כליו יעשו זהב טהור...
 ... הכפרת אשר עליו זהב טהור...
 ... מזבח קטורת הסמים ואת השולחן יעשו זהב
 ... לוא ימוש מן המקדש קערותיו וכפותיו
 וקשוותיו ומנקיותיו יהיו זהב טהור ומחתותיו יהיו זהב
 טהור להביא בהמה אש פנימה והמנורה וכליה יהיו
 זהב טהור וכול מזבח העולה יעשו
 נחושת טהור והמכבר אשר מלמעלה לו והכיור וכנו
 וכול כליו נחושת מרוק כמראות לראות פנים...
 ... נחושת כרור ... בכסף ומס...
 ... להקריב...
 ... תמיד מאת בני ישראל...
 ... בבית אשר אשכין שמי...



© The Israel Museum, Jerusalem
 Colonne 3 du Rouleau du Temple
 Le Rouleau du Temple est visible dans son ensemble sur le site du Musée d'Israël
http://www.imj.org.il/shrine_center/Temple_Scrolling/index.html

- 1 ... leurs dieux à **elles**... qui
- 2 ... de la **pourpre violette et de la pourpre rouge**...
- 3 ... tous **tes ennemis** alentour...
- 4 une maison en **plaçant mon nom sur elle** toujours...
- 5 ... **L'argent et l'or de tout**...
- 6 ... **Et tu ne le souilleras pas, si ce n'est** provenant de...
- 7 de l'or de l'argent** du bronze, **du fer et des pierres de taille pour bâtir**
- 8 ... **et toute sa vaisselle ils les feront d'or pur**...
- 9 ... **le propitiatoire qui est par-dessus sera d'or pur**...
- 10 ... l'autel de **fumigation des parfums et la table**...
- 11 pur** **ne bougera du sanctuaire. Les patères**
- 12 ... **ses bols seront d'or pur ainsi que les cassolettes**
- 13 pur**... servant à **apporter du feu à l'intérieur. Le candélabre et tous ses ustensiles seront faits...**
- 14 **d'or pur**... **L'autel de l'holocauste sera fait tout entier**...
- 15 de **bronze pur et le grill qui est au-dessus** sera...
- 16 et tous ses ustensiles seront** **faits d'un treillis de bronze** ainsi que les miroirs **pour regarder les visages**...
- 17 ... **bronze**... argent et**...
- 18 ... **sacrifier****...
- 19 ... sacrifice perpétuel, les enfants d'Israël**...
- 20 ... la Maison où Je ferai résider Mon nom**...

Le Temple au cœur de l'identité juive antique

Au Temple s'effectuent les sacrifices : tout Juif, vivant en Judée ou en diaspora, se doit de participer à ces sacrifices, en payant l'impôt annuel au Temple et en allant lui-même à Jérusalem s'il le peut, lors des trois fêtes de pèlerinage, *Pessah* (Pâque), *Chavouot* (Pentecôte en grec) et la fête des Cabanes, *Soukkot*. Ceux qui ne reconnaissent pas cette centralité du Temple de Jérusalem, comme les Samaritains qui, depuis la fin du IV^e siècle avant notre ère, font des sacrifices dans un temple sur le mont Garizim en Samarie, même s'ils le font en respectant la Torah, sont irrémédiablement exclus. Flavius Josèphe, dans son livre *les Antiquités juives*, mentionne que des empereurs romains comme Auguste (-30 à 14) et Tibère (14 à 37) reconnaissent aux Juifs des droits et des exemptions pour leur permettre d'aller à Jérusalem et d'envoyer leur impôt au Temple. Philon d'Alexandrie décrit ces pèlerinages qui rassemblent des Juifs venus de toutes parts à Jérusalem. « Des milliers de gens, partis de milliers de villes, les uns par terre, les autres par mer, du Levant et du Couchant, du Nord et du Midi, à chaque fête, se rendent dans le Temple comme dans un commun refuge, dans un havre bien abrité des agitations et des tourments de la vie. » (*Des lois spéciales*, I, 66-70) Les Actes des Apôtres, qui relatent les événements suivant la mort de Jésus vers 30, signalent aussi, pour

la célébration de la Pentecôte, la présence de « Juifs pieux venus de toutes les nations qui sont sous le ciel, Parthes, Mèdes, Élamites, ceux qui habitent la Mésopotamie ». Pourtant, dans cette foule, certains groupes semblent absents : les textes de Qumrân évoquent une communauté qui refuse de se rendre à Jérusalem tout en se proclamant partie intégrante du peuple d'Israël.

Le rapport au Temple dans les textes de Qumrân

À Qumrân, de nombreux textes, notamment celui de *la Règle de la Communauté*, se rapportent à une communauté qui a rompu avec le Temple parce qu'elle estime qu'il a été souillé : elle s'est séparée « du milieu de l'habitation des hommes pervers pour aller au désert » (*Règle de la Communauté*, 8, 13). Selon ce texte, les prêtres de Jérusalem ont adopté un nouveau calendrier et n'ont pas respecté les limites traditionnelles entre le pur et l'impur. Un texte, lui aussi complètement inconnu avant la découverte de Qumrân, *le Rouleau du Temple*, fustige le clergé impie et souhaite une purification générale pour étendre la sainteté du sanctuaire à toute la ville de Jérusalem. Le texte décrit la construction d'un nouveau sanctuaire, de ses cours et parvis, et la fabrication des ustensiles nécessaires au culte. Tel qu'il est décrit, ce sanctuaire couvrirait la totalité de la Jérusalem antique (8 km² environ). Selon l'opinion majoritaire parmi les chercheurs, ce texte aurait été

composé durant le règne de Hyrcan I^{er} (-134 à -104) par un scribe du milieu sacerdotal mais opposé aux prêtres en fonction à son époque au Temple de Jérusalem. L'auteur de ce texte se serait réfugié au désert, peut-être au sein d'une communauté établie à Qumrân. L'enjeu, pour les membres de cette communauté, qu'ils aient vécu à Qumrân ou ailleurs, est de continuer d'appliquer strictement les prescriptions d'une Loi centrée sur le Temple sans se rendre au Temple de Jérusalem. Il faut obtenir la bienveillance divine et l'expiation des péchés « sans la chair des holocaustes ni la graisse des sacrifices ; mais l'offrande des lèvres, dans le respect du droit, sera comme une agréable odeur de justice, et la perfection de voie sera comme le don volontaire d'une oblation délectable ». L'une des hypothèses est que les membres de cette communauté feraient partie des esséniens. D'après Flavius Josèphe, les esséniens sont restés en lien avec le Temple mais ne participent plus aux sacrifices célébrés par les prêtres à Jérusalem. « Envoyant des offrandes votives au Temple, ils offrent des sacrifices avec une différence sur les purifications en usage ; et c'est la raison pour laquelle, se tenant à l'écart de l'enceinte commune, ils offrent ces sacrifices entre eux. » (*Antiquités juives*, XVIII, 19) Pour autant les textes retrouvés à Qumrân n'emploient jamais le mot esséniens : l'attribution essénienne fait donc toujours débat.

Le dialogue avec la culture hellénistique

Le monde des lettrés, tous hellénophones ?

La plupart des lettrés juifs au I^{er} siècle semblent connaître au moins un peu de grec, même s'il y a une grande différence entre les lettrés de la Diaspora, pour qui le grec est à la fois langue de savoir et langue quotidienne, et ceux de Judée pour lesquels l'usage quotidien du grec reste très limité.

Le grec dans la Diaspora

Philon d'Alexandrie est l'exemple parfait du Juif hellénisé. Il se considère, comme les élites juives d'Alexandrie, comme un hellène. Son nom, comme celui de très nombreux Juifs de l'Antiquité, est grec. Il signifie « ami de Dieu ». Son frère s'appelle Alexandre, en hommage au conquérant qui, dans la mémoire juive de l'époque, est une figure bienveillante et protectrice. Un autre membre de la famille de Philon s'appelle Lysimaque. Philon assiste aux compétitions sportives et décrit les épreuves de pugilat, de pentathlon ou encore des courses de chars. Il assiste aux représentations dans les théâtres et aux multiples conférences des orateurs. C'est un grand lecteur des œuvres philosophiques grecques, il fréquente la grande Bibliothèque et possède une bibliothèque personnelle abondante. Il cite les présocratiques Zénon, Anaxagore, Démocrite, il vénère Pythagore et admire par-dessus tout Platon. Sa culture philosophique est sûrement partagée par d'autres Juifs lettrés d'Alexandrie mais c'est le seul exemple attesté par des écrits. Il y a donc une « symbiose » entre son identité juive et son mode de vie grec. Il considère Jérusalem comme sa « métropole » au sens où les Grecs d'Alexandrie se réfèrent à la cité-mère de Grèce de leurs ancêtres.

Mais en Judée aussi le grec est utilisé, même s'il n'a pas la même place qu'à Alexandrie. Flavius Josèphe, qui a reçu la meilleure éducation en son temps, n'a pas été instruit en grec et a dû l'apprendre à l'âge adulte. Il ne le possède pas suffisamment pour écrire ses œuvres directement en grec puisqu'il dit avoir été aidé

pour la version grecque de son livre *De la guerre contre les Juifs*. Malgré tout, le grec semble relativement accepté dans le monde des scribes et des rabbins. La lecture du *Rouleau d'Esther* pendant la fête de *Pourim* peut se faire en grec pour les Juifs de la Diaspora présents à Jérusalem, fort nombreux dans la Ville sainte au I^{er} siècle d'après les Actes des Apôtres (II, 5-11). À cette époque, aux yeux des Sages du Talmud, la traduction de la Torah en grec représente une entreprise tout à fait licite, et même inspirée. Rabbi Shimon ben Gamaliel, président du sanhédrin à la veille de la chute du Temple et admirateur de la sagesse grecque, ira jusqu'à proclamer le « privilège du grec » : le grec est la seule « autre langue » dans laquelle la Torah peut être traduite convenablement. La chute du Temple et l'expansion du christianisme modifieront radicalement cette attitude.

La langue de la négociation avec le pouvoir

La maîtrise du grec par les élites juives est essentielle pour la communication avec les autorités du monde romain. Philon et Flavius Josèphe ont tous deux servi d'ambassadeurs de leurs communautés respectives à Rome, l'un à l'époque de Caligula et l'autre sous Néron. Le Talmud relate comment les rabbins ont continué à devoir maîtriser le grec pour ces raisons pratiques, après la chute du Temple. Les responsabilités officielles dans le judaïsme rabbinique après 70 vont de pair avec le devoir d'entretenir des relations sociales avec le monde païen. Pour tenir son rang de patriarche, Gamaliel, qui a pris la succession de Yohanan ben Zakkai, le fondateur de l'école de Yavné après la destruction de Jérusalem, doit maîtriser le grec. Il aurait même organisé un enseignement du grec : cinq cents enfants étudient la « sagesse grecque » à côté de cinq cents enfants qui étudient la Torah. Plusieurs textes du Talmud présentent Gamaliel engagé dans des dialogues avec des païens. Ainsi, les rabbins, même après la guerre, continuent de fréquenter les thermes publics. Un récit met

en scène Gamaliel lorsqu'il se trouve dans des bains à Acco (Acre – Ptolemaïs) : un philosophe païen s'étonne de ce qu'il aille se baigner aux thermes d'Aphrodite décorés d'une statue de la déesse. Gamaliel réplique que le bâtiment n'est pas construit pour la statue et que celle-ci n'est qu'un ornement auquel nul ne songe à rendre un culte en ce lieu.

Qumrân dans cet environnement hellénisé

Les scribes des manuscrits de Qumrân sont, d'après Michaël Langlois, capables de lire, écrire et parler le grec, même si leur aisance en grec n'est sûrement pas aussi grande qu'en araméen et en hébreu. Plusieurs fragments de Qumrân sont écrits en grec, comme le petit fragment 7Q5 qui a été l'objet de vives discussions, certains ayant voulu y voir un extrait du Nouveau Testament, ce qui n'est pas certain puisque ce fragment pourrait aussi correspondre à un passage du livre de Malachie. Certains manuscrits de Qumrân sont d'ailleurs des copies fragmentaires de la version de la Septante, la première traduction en grec qui devient plus tard l'Ancien Testament des chrétiens. Pour autant le grec est très minoritaire à Qumrân par rapport à la masse des documents en hébreu. Ceux-ci sont principalement écrits en écriture assyrienne, utilisée pour noter l'araméen, appelée aussi hébreu « carré ». Mais il y a également de nombreux textes en paléo-hébreu, alphabet dérivé du phénicien, utilisé pour noter l'hébreu avant l'écriture assyrienne. L'utilisation du paléo-hébreu dans les textes de Qumrân semble avoir des raisons idéologiques. En effet, le paléo-hébreu remonte à la période du Premier Temple, avant la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor. Cette période semble avoir été mythifiée par des groupes partisans de la lutte armée contre les Romains qui ont utilisé le paléo-hébreu sur les monnaies qu'ils ont fait frapper pendant les soulèvements contre Rome.

Quand un émigré viendra s'installer chez toi, dans votre pays, vous ne l'exploiterez pas ; cet émigré installé chez vous, vous le traiterez comme un indigène, comme l'un de vous ; tu l'aimeras comme toi-même, car vous-mêmes avez été des émigrés dans le pays d'Égypte. C'est moi, le Seigneur votre Dieu.

Lévitique 19, 33-34



Fragment du Lévitique en paléo-hébreu
BNF, Manuscrits, hébreu 1427 (plaque I)
©BNF / Photo Bruce et Kenneth Zuckerman, Marilyn Lundberg,
and John Melzian, West Semitic Research



Monnaie juive (shekel) de la troisième année
de la révolte contre Rome
Calice à la bordure grenée
Inscription : שקל ישראל « shekel d'Israël », שב « année 2 »
BNF, Monnaies, Médailles et Antiques, FG 263

La lutte contre l'occupation romaine

La coexistence entre les Juifs et les autres habitants de l'Empire romain – les citoyens des cités grecques, les troupes romaines, les populations locales que les Juifs rencontrent dans les marchés, gymnases, bains ou théâtres – n'est pas aisée au cours du 1^{er} siècle. Les attitudes de rejet se multiplient de part et d'autre. Du côté juif, certains groupes critiquent l'ouverture à l'hellénisme et sont rebutés par les institutions hellénistiques construites à Jérusalem. Les grands travaux d'embellissement du Temple entrepris par Hérode à partir de l'an -19 auraient visé à apaiser les Juifs irrités par la construction d'un théâtre et d'un amphithéâtre dans la Ville sainte. Flavius Josèphe témoigne que « les Juifs voyaient là la ruine certaine des coutumes en honneur chez eux, car il était d'une impiété manifeste de jeter des hommes aux bêtes, pour le plaisir que d'autres hommes trouvaient à ce spectacle, impie également d'abandonner les mœurs nationales pour en adopter d'étrangères » (*Antiquités juives*, XV, 275). Certains groupes prônent des frontières plus étanches entre les populations.

Les textes de Qumrân, la logique de la séparation ?

La logique séparatiste est présente dans de nombreux textes de Qumrân comme dans *la Règle de la Communauté* et le *Document de Damas*. Cette logique d'exclusion est le corollaire du volontariat, base d'adhésion à la communauté : quiconque ne la rallie pas alors qu'il en a la possibilité (étant juif par naissance ou par éducation) se transforme en ennemi de la communauté. Cette condamnation de ceux qui n'ont pas rallié la communauté est absolue : les ennemis sont rejetés dans le « lot de Béliat ». Un texte en particulier traite de cette division du monde en deux groupes : il s'agit du *Règlement de la guerre* qui énonce d'emblée deux camps, d'un côté les « fils de lumière » et de l'autre les « fils des ténèbres ». Ils constituent deux armées qui se livrent un combat sans merci. Les fils de lumière sont tous issus des tribus de Lévi, Juda et Benjamin, c'est-à-dire une minorité juive définie par l'exil au sein du judaïsme authentique défini par la filiation. En face l'armée de Béliat comprend, outre les ennemis étrangers traditionnels d'Israël, un certain nombre de « traîtres à l'Alliance », de Juifs d'origine rejetés dans le monde extérieur des nations. Ces Juifs exclus sont fustigés pour avoir adopté les mœurs païennes. Dans cet affrontement, Dieu lui-même interviendra pour assurer la victoire des siens, et ce sera alors l'anéantissement de tous les impies, quelles que soient leurs origines.

La fin de la tolérance mutuelle

Il n'y a aucun lien avéré entre la communauté de Qumrân et les insurgés qui, partout en Judée, en Samarie et en Galilée prennent les armes contre les Romains à partir de l'an 66. En revanche, les rouleaux de Qumrân emploient un terme pour qualifier leurs ennemis, le mot hébreu *kittim*, qui pourrait désigner les Romains. Des textes comme *le Règlement de la guerre* entrent en résonance avec les attitudes belliqueuses de plus en plus répandues dans ces années, d'après le récit de la guerre fait par Flavius Josèphe. Selon lui,

cette intransigeance vis-à-vis des étrangers et en particulier de la puissance romaine est la cause même du conflit. « Au Temple, Éléazar, fils du Grand Prêtre Ananias, jeune homme d'une extrême hardiesse, qui était alors chef de la police du Temple, persuada les ministres du culte de ne plus accepter de présent ni de sacrifice d'aucun étranger : ce fut le fondement de la guerre avec les Romains, car ils rejetèrent les sacrifices offerts pour le compte des Romains et, du même coup, de César. Les chefs des prêtres et les notables les exhortèrent instamment à ne pas abandonner l'habitude d'offrir des sacrifices pour les empereurs : les autres restèrent inflexibles. Ils avaient confiance dans leur nombre et ils étaient appuyés par les plus ardents parmi les révolutionnaires. » (*Guerre*, II, 409-410) Les auteurs des rouleaux de Qumrân s'attendaient donc peut-être à une guerre imminente contre les Romains, ils espéraient que cette guerre précipiterait la fin des temps et permettrait la restauration du royaume d'Israël.

L'attente messianique

La perspective eschatologique des rouleaux de Qumrân rejoint des attitudes très répandues chez les premiers chrétiens. Les deux groupes ont cru intensément à l'imminence de la fin des temps et ont organisé autour de ce principe leurs croyances et leurs pratiques communautaires. La proximité des littératures qumrânienne et chrétienne a alimenté les conjectures sur la destinée des auteurs des rouleaux. Certains se seraient-ils convertis au christianisme ? Le mystère sur leur identité est lié au secret de manuscrits enfouis dans des grottes et jamais exhumés. Les lettrés des rouleaux de Qumrân sont-ils morts au combat ? Ont-ils fui et survécu dans les petites communautés épargnées, comme celle de Yavné où les rabbins du courant des pharisiens ont redéfini le judaïsme après la chute du Temple ? Les hypothèses restent ouvertes : les recherches, textuelles et archéologiques, se poursuivent à l'heure actuelle pour continuer à enrichir le paysage mouvementé de la Judée du 1^{er} siècle.



Auguste Rosalie Bisson et Louis Auguste Bisson.
Recueil de photographies positives
BNF, Estampes et photographies, EO-14(2)-FOL

Lors du sac du Temple, Titus et Vespasien rapportèrent à Rome leur butin : le bas-relief de l'arc monumental que Titus fit élever en 81 pour célébrer sa victoire représente les objets du mobilier sacré du Temple, parmi lesquels le chancelier à sept branches.